

RESPONSE
A V X

OBSERVATIONS

TOUCHANT LE FESTIN

DE PIERRE,

DE MONSIEUR
DE MOLIERE.



A PARIS,
Chez GABRIEL QVINET, dans
la Galerie des Prisonniers,
à l'Ange Gabriel.

M. DC. LXV.
AVEC PERMISSION.



RESPONSE

A V X

OBSERVATIONS

TOUCHANT LE FESTIN

DE PIERRE,

DE MONSIEUR

DE MOLIERE.



Es anciens Philosophes
qui nous ont soustenu
que la vertu auoit d'el-
le-mesme assés de char-
mes pour n'auoir pas besoin de

A ij

partisans qui découvrissent la beauté par vne éloquence étudiée, changeroient sans doute de sentiment, s'ils pouuoient voir combien les hommes d'aujourd'huy l'ont défigurée sous pretexte de l'embellir. Ils se sont imaginé qu'elle paroistroit bien plus aimable, s'ils en rendoient l'acquisition plus difficile & plus épineuse; & ce pernicieux dessein leur a réussi si heureusement, qu'on ne sçauroit plus passer pour vertueux que l'on ne se prive de tous les plaisirs qui n'ont pas la vertu pour leur vniue objet: Et comme ils se sont apperçus que la Comedie en estoit vn, puis qu'elle mortifie moins les sens qu'elle ne les diuertit, ils l'ont dépeinte comme l'Ennemie & la Riuale de la vertu; ils pre-

tendent qu'elle soit incompatible avec les plaisirs les plus innocens : & ainsi de cette familiere Deesse, qui s'accommode avec les gens de tous mestiers & de tous âges, ils en ont fait la plus austere & la plus jalouse de toutes les Diuinitez.

L'Auth eur a qui ie ré ponds, est vn de ces sages Reformateurs; mais comme il est encore apprentif dans le mestier, il n'oze pas condamner ouuertement ce que nos Predecesseurs ont toujours permis, il s'est contenté de nous faire la guerre en renard ; & lors qu'il a voulu nous monst rer, que la Comedie en general estoit vn diuertissement que les gens de bien n'approuuoient point ; il en a pris vne en particulier, où son adresse a supposé mille impie-

6 *Réponse aux Observations*

tez pour couvrir le dessein qu'il a de détruire toutes les autres. On a beau luy dire, que puis qu'il ne doit pas répondre de la candeur publique, il deuroit laisser à nos Euesques & à nos Prelats le soin de sanctifier nos mœurs : Il soutient que c'est le deuoir d'un Chrestien de corriger tous ceux qui manquent ; & sans confiderer qu'il n'est pas plus blâmable de souffrir les impietez qu'on pourroit empescher, que d'ambitionner à passer pour le Reformateur de la vie humaine, il vient de composer vn Liure, où il se declare le plus ferme appuy & le meilleur soustien de la vertu ; mais ne m'aduouera-t-on point qu'il s'y prend bien mal, pour nous persuader que la veritable deuotion le fait agir lors qu'il

traite Monsieur de Moliere de Demon Incarné, parce qu'il a fait des pieces gallantes, & qu'il n'employe pas ce beau talent que la nature luy a donné, à traduire la Vie des Saints Peres.

Il s'est si bien imaginé que c'est vne charité des plus Chrestiennes, de diffamer vn homme pour l'obliger à viure saintement, que si cette maniere de corriger les gens pouuoit auoir vn iour l'approbation des Docteurs, & qu'il fust permis de juger de la bonté d'une ame par le nombre des Auteurs que sa plume auroit decriez. Je répons de l'humeur dont ie le connois, qu'on n'attendroit point apres sa mort pour le canonizer. Ce n'estoit pourtant pas assez qu'il aymast la Satyre pour vomir contre

Monsieur de Moliere , comme il a fait ; il luy falloit encore quelque vieille animosité ou quelque haine secrette pour tous les beaux esprits : car quelle apparence y a-t-il qu'il paroisse à ses yeux vn Diable vestu de chair humaine , parce qu'il a fait vne piece intitulée *le Festin de Pierre* ; elle est , dit-il , tout à fait scandaleuse & diabolique ; on y void vn Enfant mal élevé , qui replique à son Pere vne Religieuse qui sort de son Conuent , & à la fin ce n'est qu'une raillerie que le foudre qui tombe sur ce débauché.

C'est le bien prendre en effet ; vous avez tort , M. de Molliere , il falloit que le Pere fust absolu , qu'il parlast tousiours sans que le Fils osast luy dire mot ; que la Religieuse , bien loin de paroî-

tre sur vn Theâtre, fist dans son Conuent vne penitence perpetuelle de ses pechez ; & cét Athée supposé n'en deuoit point échapper ; ses abominations , toutes feintes qu'elles estoient , meritoient bien pour leur mauuais exemple vne punition effectiue. L'intrigue de cette Comedie auroit esté bien mieux conduite, s'il n'y auoit paru pour tous personnages qu'un Pere qui eust fait des leçons à son Fils , & qui eust inuoqué la colere de Dieu pour l'exterminer lors qu'il le trouuoit sourd aux bonnes inspirations.

Nostre Auteur trouue que la morale en auroit esté bien plus belle , & les sentimens plus Chrétiens , si ce jeune éuenté se fust retiré de ses débauches , & qu'il

10 *Réponse aux Observations*
eust esté touché de ce que Dieu
luy disoit par la bouche de son
Pere: & si on luy monstre qu'il
est de l'Essence de la piece, que
le foudre écrase quelqu'un, &
que par consequent il nous faut
supposer vn homme d'une vie
déreglée, & qui soit tousiours
insensible aux bons mouuemens,
luy dont les soins ne butent qu'à
la conuersion vniuerselle, nous
repliquera sans doute que l'e-
xemple n'en auroit esté que plus
touchant, si mal-gré cet amande-
ment de vie, il n'auoit pas laissé
de receuoir le chastiment de ses
anciennes impudicitez.

Helas, où en serions-nous, si
les contritions & les peniten-
ces ne pouuoient desarmer la
main de Dieu, & que ce fust pour
nous vne nécessité indispensable

d'en venir à la punition au sortir de l'offense ! Mais pourquoy Dieu nous auroit-il fait vne Loy de pardonner à nos ennemis, s'il n'auoit voulu luy-mesme la suivre ? Et puis qu'il nous a dit qu'il voudroit que tout le monde fust heureux, ne se contrarieroit-il point en nous laissant vne pente si naturelle pour le mal, s'il ne nous reseruoit vne misericorde plus grande que nostre esprit n'est foible & leger ; nous deuons croire qu'il est juste & non pas vindicatif, il punit vne ame égarée qui perseuere dans ses emportemens ; mais il oublie le passé quand elle s'est remise dans le bon chemin. Tombez donc d'accord que Monsieur de Mollière ne vous a point donné de mauuais exemple, lors qu'il a

fait paroistre vn ieune homme qui auoit tant d'antipatie pour les bonnes actions : le dessein qu'il a eu est celuy que doiuent auoir tous ceux de sa profession, de corriger les hommes en les diuertissans : il a fait l'vn & l'autre, ou du moins il a tasché de montrer aux meschans la necessité qu'il y a de ne le point estre, & le foudre qu'on entend sur le Theatre nous assure de la bonté de son auertissement.

Je preuois que vous m'allez dire ce que i'ay leu dans vostre Critique, que ses termes sont trop hardis, & qu'il semble se mocquer quand il parle de Dieu: mais quoy, ignorez-vous encore qu'un Comedien n'est point vn Predicateur, & que ce n'est que dans les Chaires des Eglises
où

où l'on monstre les larmes aux yeux, l'horreur que nous devons auoir pour le peché. Je sçay qu'il n'est iamais hors de saison d'auoir de la veneration pour les choses sacrées ; & qu'elles doivent estre en tous lieux, ce qu'elles sont sur les Autels ; mais changent-elles de nature ou de condition, lors que l'on change de terme ou de ton pour en parler ?

Je ne pretends point icy vous prouuer que les vers de Monsieur de Moliere sont pour les jeunes gens des instructions paternelles à la vertu ; mais ie veux vous monstrier clairement que les esprits les plus mal tournez n'y sçauroient trouuer la moindre apparence de vice ; & puis-que chacun sçait que le Theâtre

n'a point esté destiné pour expliquer la sainteté de nos mystères, & l'importance de nostre salut. Ces sages Reformateurs si fort zelez pour nostre Foy, n'ont-ils pas mauuaise grace de blâmer la Comedie, parce que les meschans l'a peuuent voir sans changer d'inclination, & ne deuroiēt-ils point se contenter que les vertueux n'y prennent point des mœurs pernicieuses, & qu'ils en sortent tousiours les mesmes.

Je le pardonne pourtant à ces conscientieux, qui reprennent par vn veritable motif de deuotion; & quoy que les vers de Monsieur de Moliere n'ayent rien d'approchant de l'impieté, ie ne scaurois m'emporter contre-eux, puis qu'ils n'en veulent qu'à ses Ecrits; mais lors que ie

vois le Liure de cét Inconnu, qui sans se soucier du tort qu'il fait à son prochain, ne songe qu'à s'vsurper vne reputation d'homme de bien. Je vous aduouë que ie ne sçauois m'empescher d'éclater, & quoy que ie n'ignore pas que l'innocence se deffend assez d'elle-mesme, ie ne puis que ie ne blâme vne insulte si condamnable & si mal fondée.

Il pretend que Monsieur de Moliere est vn scelerat acheué, parce qu'il a feint des impietez ? N'est-ce pas là vne preuue bien conuaincante, & quoy qu'il sçache bien que de quelque nature que soient les crimes que nous auons commis, nous deuons tousiours auoir de la confiance à la misericorde de Dieu, & par consequent ne de-

espérer jamais de nostre salut ;
il soutient qu'il n'entrera jamais
dans le Paradis , parce qu'il a sup-
posé des sacrileges & des abo-
minations dans son Festin de
Pierre.

Vous pouvez voir par ce rai-
sonnement, si la Critique, cōme il
dit, estoit necessaire pour le salut
public , & si la moralité & le bon
sens sont tous entiers dans son
discours , puisqu'il nous donne
lieu de conclurre qu'il vaut
mieux estre meschant en effet ,
qu'en apparence , & qu'on a plû-
tost le pardon d'une impieté reel-
le , que d'une feinte.

Cher Ecrivain, de peur qu'en
travaillant à vous attirer cette re-
putation d'homme de bien , vous
ne perdiez celle que vous avez
d'estre fort habile homme &

plein d'esprit ; ie vous conseille en amy de changer de sentiment ; puisque Dieu lit dans le fond de l'ame , vous devez sçauoir qu'il ne se fie iamais aux apparences , & que par consequent il faut estre coupable en effet , pour le paroistre deuant luy ; ou bien , si vous auez tant d'aersion à vous dédire de ce que vous auez soutenu , ne faites point de scrupule de nous auoüer que vostre Liure n'est point vostre ouurage , & que c'est l'enuie & la haine qui l'ont composé.

Nous sçauons bien que Monsieur de Moliere a trop d'esprit , pour n'auoir pas des enuieux ; nos interets nous sont tousiours plus chers que ceux d'autrui ; & ie suis si fort persuadé qu'il est fort peu de gens dans le Siecle

où nous sommes , qui n'aidassent au débry de leurs plus proches voisins , s'ils leur deuenoit vtile ou profitable ; que les coups les plus injustes & les plus inhumains ne me surprennent plus. Puisque vous apprehendez que les productions de vostre genie, tout sublime qu'il est, ne perdissent beaucoup de leur prix , par l'éclat de celles de Monsieur de Moliere , si vous les abandonniez à la rigueur d'un iugement public , n'est-il pas iuste que vous ayez quelque ressentiment du tort qu'elles vous font ; & quoy que ces vers ne soient remplis que de pensées aussi honnestes qu'elles sont fines & nouuelles, doit-on s'estonner si vous auez rasché de monstrier à nostre Illustre Monarque , que ses ou-

urages causeroient vn scandale public dans tout son Royaume, puisque vous sçavez qu'il est si sensible du costé de la pieté & de la Religion. Il est vray que vôtre passion vous aveugloit beaucoup; car puisque ce grand Prince si Chrestien & si Religieux, ne s'éclaire que par luy-mesme, vous deuiez considerer que les matieres les plus embrouillées estoient fort intelligibles pour luy, & que par consequent vos accusations ne seruiroient que pour conuaincre d'une alice d'autant plus noire, que le voile que vous luy donniez estoit trompeur & criminel.

Mais aussi s'il m'est permis de reprendre mes Maistres, ie vous feray remarquer que vous laissez glisser dans vostre Criti-

que quelques mots qui mon-
troient clairement l'effet de
vostre passion : Car me soutien-
drez-vous que c'est par cha-
rité que vous l'accusez de piller
ses meilleures pensées , de n'a-
voir point l'esprit inuentif , &
de faire des postures & des con-
torsions qui sentent plustost le
possédé que l'agreable bouffon ?
Il me semble que vous pouviez
souffrir de semblables defauts ,
sans apprehender que vostre
conscience en fust chargée , ou
bien Dieu vous a fait des com-
mandemens qui ne sont pas com-
me les nostres. Il falloit pour
vous couvrir plus adroitement ,
exagerer , s'il se pouuoit , par vn
beau discours , la delicateffe &
la grandeur de son esprit, le faire
passer pour l'Acteur le plus a-

cheué qui eut iamais paru ; & comme cét Eloge nous auroit persuadé que vous preniez plaisir de découvrir à tout le monde ses perfections & ses qualitez, nous aurions eu plus de disposition à vous croire, lors que vous auriez dit qu'il estoit impie & libertin, & que ce n'estoit que par contrainte & pour décharger vôtre conscience, que vous le repreniez de ses defauts.

Je vous aurois mesme conseillé de le blâmer fort, d'auoir fait crier, *Mes gages, mes gages*, à ce Valet, on auroit inferé de là que vous auiez l'ame si tendre que vous n'auiez pû souffrir sans compassion, que son Maistre qu'on traïsnoit ie ne sçay où, fust chargé outre tant d'abominations, d'une dette qui pou-

uoit elle seule le priver de la présence beatifique, jusques à ce que ses heritiers l'en eussent deliuré. Ce sentiment estoit d'un homme de bien, vous en auriez esté tout à fait loué; & pour édifier encore mieux vos Lecteurs, vous pouviez faire vne inuective contre ce Valet, en luy montrant qu'elle estoit son inhumanité de regretter plustost son argent que son Maistre.

Vous auriez bien eu meilleure grace de blâmer vn sentiment criminel, & des lasches transports que vos oreilles auoient entendu; que l'impiété de ce Fils que vous connoissiez pour imaginaire & pour chimerique.

Voilà l'endroit de la piece où vous pouviez vous estendre le

plus; car vous m'auoüerez, quelque scrupuleux que vous soyez, que vous ne trouuez rien à reprendre dans la reception qu'on fait à Monsieur Dimanche : Il n'est pas plustost entré dans la maison, qu'on luy donne le plus beau fauteuil de la sale ; & quand il est prest de s'en aller, iamais homme ne fut prié de meilleure grace à soupper dans le logis. Je me souuiens pourtant encore d'un nouveau sujet que ce Valet vous donne de vous plaindre de luy ? N'est-il pas vray que vous souffrez furieusement de le voir à table teste à teste avec son Maistre, manger si brutalement à la veuë de tant de beau monde : en cela ie suis pour vous, ie ne me mets iamais si fort dans les interests de mes

amis, que ie ne me laisse pluſtoſt guider par la juſtice que par la paſſion de les ſeruir; comme ie vois qu'on ne ſçauroit taſcher de mettre à couuert Monſieur de Moliere d'un reproche ſi bien fondé, qu'on ne ſe declare l'Ennemy de la raiſon & le Protecteur d'un coupable, j'abandonne ſans regret ſon party, puis- qu'il n'eſt plus bon, & confeſſe avec vous que ce Valet eſt un mal-propre, & qu'il ne mange point comme il faut.

Mais puis-que vous me voyez ſi ſincere, à mon exemple ne voulez-vous point le deuenir, ſouſtiendrez-vous toujours que Monſieur de Moliere eſt impie, parce que ſes Ouurages ſont galants, & qu'il a ſçeu trouuer le moyen de plaire.

On

On se feroit bien passé, dites-vous, des postures qu'il fait dans la representation de son Ecolle des Femmes; mais puisque vous sçavez qu'il a tousiours mieux reüssi dans le Comique que dans le serieux, deuez-vous le blâmer de s'estre fait vn personnage qu'il a creu le plus propre pour luy? Ne nous dites point qu'il tâche d'expliquer par ses grimaces ce que son Agnes n'oseroit auoir dit par sa bouche. Nous sommes dans vn siecle où les hommes se portent assez d'eux-mesmes au mal, sans auoir besoin qu'on leur explique nettement ce qui peut en auoir quelque apparence.

Monfieur de Moliere, qui connoist le foible des gens, a proueu fort fauorablement qu'on tourneroit toutes ces équiuo-

26 *Réponse aux Observations*
ques du mauuais sens ; & pour
preuenir vne censure aussi injuste
que nuisible , il fit voir l'innocence & la pureté de ses sentimens , par vn discours le mieux poly & le plus coulant du monde , mais il ne s'est iamais défié qu'on deust faire le mesme tort à son Festin de Pierre ; & il s'est si bien imaginé qu'il estoit assez fort de luy-mesme, pour ne point apprehender ses Enuieux , qu'il n'a iamais voulu luy donner des nouuelles armes en trauaillant pour sa deffense : & comme j'ay connu par là qu'il n'auoit pas besoin d'un grand secours , j'ay creu que ma plume toute ignorante & toute sterile qu'elle est, pouuoit suffire pour monstrier l'injustice de ses Ennemis.

Lors qu'on veut monstrier la

bonté d'une cause , qui fournit elle seule toutes les raisons qu'il faut pour la soutenir, il me semble qu'il est plus à propos d'en laisser le soin au plus jeune Advocat du Barreau, qu'au plus celebre & au plus éloquent ; & par la même raison qu'on croit plutôt un Payfan qu'un homme de Cour les ignorans persuadent beaucoup mieux que les plus habiles Orateurs : il est si fort ordinaire à ces Messieurs les beaux Esprits, de prendre le meschant party pour exercer la facilité qu'ils ont de prouver ce qui paroist le plus faux, qu'ils ont creu que cette reputation feroit un tort considerable à l'ouvrage de Monsieur de Moliere, s'ils écrivoient pour en monstrier l'innocence & l'honnesteté ; & d'ail-

28 *Réponse aux Observations*

leurs , comme ils ont veu qu'il n'y auoit point de gloire à remporter , quelque fort que fust le raisonnement qu'ils produiroient , ils en ont laissé le soin aux plumes moins intereffées que les leurs.

J'ay donc creu que cela me regardoit ; & comme ie n'auois encore rien mis au iour , ie me suis imaginé que c'estoit commencer bien glorieusement , que de soutenir vne cause où le bon droit estoit tout entier ; dans toute autre matiere que celle dont j'ay traité , j'aurois eu lieu d'apprehender que comme le sentiment des ignorans est tousiours different de celuy des gens d'esprit , on eust creu que Monsieur de Moliere n'auoit point eu l'approbation de ceux-cy , puisque

ie luy donnois la mienne ; mais le Festin de Pierre a si peu de conformité avec toutes les autres Comedies , que les raisons qu'on peut apporter , pour monstrier que la piece n'est point honnestes , sont aussi bien imaginaires & chimeriques , que l'impieté de son Athée foudroyé. Jugez par là , Monsieur de Moliere , s'il ne m'a pas esté bien-aisé de prouver que vous n'estes rien moins que ce que cét Inconnu a voulu que vous fussiez ; mais comme il ne démordra jamais de la mauuaise opinion qu'il veut donner de vous , à ceux qui ne vous connoissent point. Il y a lieu d'apprehender encore quelque chose de bien fâcheux , il ne se fera pas plustost apperceu que les gens bien sen-

sez ne sont point de son sentiment, lors qu'il pretend que vous foyez impie, qu'il va vous prendre par vn endroit où ie vous trouue bien foible, il vous fera passer pour le plus grand Goinfre & le plus mal-propre de tous les hommes. Il vous reconnut fort bien à table sous cét habit de Valet, & par consequent il aura autant de témoins de vostre auuidité pour les ragousts, que vous eustes d'admirateurs de ce Chef-d'œuvre. Il faut pourtant s'en consoler, on a tousiours mauuaise grace de s'opposer au deuoir d'un Chrestien.

Il vous laisseroit sans doute en repos, si ce n'est qu'il a leu qu'il falloit publier les defauts des gens pour les en corriger. Je trouue cette maxime bien con-

ceur & fort spirituelle ; & de plus, le succez m'en paroist infailible, quand on compose vn Liure qui diffame quelqu'un, tant de differentes personnes sont curieuses de le voir ; qu'il est bien mal-aisé, que parmy ce grand nombre de Lecteurs, il ne se rencontre quelque homme de bien qui ait du pouuoir sur l'esprit du décrié, & c'est par là que l'on le tire peu à peu de son aveuglement. Il a creu vous deuoir la mesme charité ; mais si par hazard il arriue que ceux qui liront ce qu'il a fait contre vous, connoissent qu'il s'est mépris, & qu'ils ne viennent point vous faire de leçons, ne laissez pas de luy sçauoir bon gré de son zele : & puisqu'il vous en couste si peu, seruez-luy sans murmurer

32 Réponse aux Observations, &c.
de moyen pour gagner le Para-
dis, ce sera là où nous ferons tous
nostre paix.

F I N.